

À la face de l'ombre

Amina Saïd

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saïd, A. (1995). À la face de l'ombre. *Moebius*, (62), 85–88.

Amina Saïd

À la face de l'ombre

à la face de l'ombre
un feu attise le désir du vent

mouvante flamme
dans la chair des symboles

le poème se parfume
de profonde nuit

de sable et de poussière je m'inscris
dans la nostalgie d'un monde
d'avant ce monde

absente
au miroir de la tribu

mon ombre ne pèse pas
plus qu'une incandescence

que l'ongle planté
dans la sève solaire

que l'ardeur de la lame
sur les écailles du jour

que son reflet de chair
sur le front aveuglé de la nuit

mon ombre arrache
ses masques successifs
déchire sa face haute

quand elle se perd en moi
elle n'a que le poids terrible
d'un corps mort

les étoiles se penchent
sur la nuit

nos doubles silencieux
posent les jalons
d'improbables naissances

ils moulent le grand masque
que portera l'aube impatiente
à l'heure des alarmes

sur un grand livre noir
ils inscrivent les mots fervents
de la vertigineuse nuit

je me tiens
dans l'entre-deux
interrogeant toute vie

passant
tu ne peux habiter de la terre
que cela qui regarde le ciel

dans le grand corps du monde
j'ouvre la voie vivante
qui mène à d'autres mondes

je me tiens dans l'entre-deux

toi qui viens de l'ombre
seras la proie de l'ombre

toi qui aimes la lumière
ton double lumineux
rejoindra le soleil

le cercle de toute chose

espaces
privés des délires du vent

nos ombres contemplent
leur inachèvement

sur un marbre noir
elles posent leurs mains nues

je ne vis que par souci
de lumière dit l'une d'elles

et comme il se fait tard
dans la nuit
attendons pour prendre corps
l'aube mangeuse d'étoiles

déjà l'oiseau enflamme
les ailes pures du ciel

silex sous les paupières
limites noyées
opacité de l'œil

c'est toute la lumière
du monde à son premier geste

et ce trop de lumière
obscurcit le ciel

derrière la fumée lourde
autant de vaisseaux flous
ayant perdu la rive

condamnée aux sables
la bouche crevassée
accède au cri

une seule pierre
peut enflammer la lumière

inavouable jeu des ombres

partout le vide
jusqu'à l'aveuglant soleil
la couleur noire domine

porteuses de choses secrètes
nos ombres vont vers le reflet
de leur propre reflet

leurs blessures secouées
de passions funèbres

sur leurs tempes elles essuient
un sang éternel

ici commence l'hésitation même
qui les oblige à vivre